

Antoine de LA GARANDERIE, *Les grands projets de nos petits*, Bayard, 2000.

Lu et présenté par Anne Moinet d'IF Belgique
et publié dans la Feuille d'IF n° 2 de juin 2001.

Dans cet ouvrage, Antoine de La Garanderie s'intéresse à la vie évocative des petits, de 0 à 6 ans, de la naissance à la fin de l'école maternelle.

Son livre est composé de six chapitres, suivant l'évolution de l'enfant année par année, afin de décrire les projets de sens qui l'habitent successivement et qui lui permettent de réussir les apprentissages premiers : la vie autonome d'abord, la marche, le langage oral, la découverte de soi, des autres, du monde, dans ses dimensions spatiale et temporelle, l'exploration des différents gestes mentaux.

Car pour l'auteur, intuitivement d'abord, de plus en plus consciemment ensuite, ce sont bien les projets de sens qui permettent à l'enfant de grandir et c'est dans la mesure où ils rendent son univers intelligible que se crée une motivation à apprendre, que se maintient aussi l'insatiable curiosité des petits. Ce sont eux qui lui permettent de découvrir son identité, de faire des liens entre le présent, le passé, l'avenir, afin de pouvoir anticiper ses actes, les juger, intégrer les règles sociales et acquérir un certain sens des responsabilités, à travers le plaisir de faire vivre les choses mentalement.

Plus que jamais La Garanderie affirme l'importance de l'évocation dans la construction du savoir, mais aussi de la personnalité. L'évocation naît, selon lui, de la satisfaction affective qu'éprouve le jeune enfant à prolonger ses perceptions et à les revivre : le cognitif serait donc étroitement lié à l'affectif.

L'ouvrage décrit minutieusement les comportements qui, très tôt, permettent de cerner le profil pédagogique des enfants et il donne des pistes aux adultes pour qu'ils puissent utilement prendre en compte les préférences évocatives de chacun, afin d'aider les petits à enrichir leurs projets de sens.

Son analyse s'adresse à tous les adultes entourant les jeunes enfants, mais elle est, me semble-t-il, plus particulièrement destinée aux parents, public non spécialisé. De ce fait, la terminologie employée est volontairement simplifiée et la difficulté, pour un lecteur qui connaît bien la gestion mentale, est de faire les liens avec les ouvrages précédents. Je voudrais, ci-dessous, insister sur quelques idées qui m'ont paru importantes, voire neuves, mais je les formulerai en utilisant le " jargon " de la gestion mentale : il s'agit donc de mon interprétation et, tout en espérant ne pas avoir trahi l'esprit du livre, je la donne pour telle.

Je voudrais centrer cette sélection sur deux axes : l'analyse des profils d'apprentissage et les suggestions de soutien pédagogique.

L'analyse des profils d'apprentissage

L'auteur insiste sur la présence précoce d'un projet de fin ou de moyen, dès l'apprentissage de la marche et il distingue dès lors plusieurs profils.

Les enfants qui privilégient la fin tiendraient davantage compte de leur corps en mouvement que des objets qui les entourent. Cette distinction se prolonge dans la suite du livre, en s'élargissant : ces enfants auraient des projets de sens liés aux êtres, aux relations, plus qu'aux objets. Ils donneraient du sens au monde extérieur à partir de leur monde intérieur. Une telle attitude serait davantage le fait d'enfants dont la langue maternelle pédagogique serait auditive.

Installés dans le temps, la mobilité, ces enfants parviendraient assez vite à l'anticipation. Mais ils seraient guettés par l'émotion précipitante. Ils se vivraient très tôt comme sujets de leurs actes, avec, en contrepartie, une difficulté à tenir compte des objets, des gestes (d'où une certaine maladresse) et parfois de la subjectivité des autres.

Les enfants qui privilégient les moyens seraient davantage focalisés sur les objets que sur leur corps. Ces enfants donneraient du sens au monde à partir de l'extérieur et c'est lui qui donnerait sens à leur vie intérieure. Il s'agirait d'enfants à dominante visuelle, plus passifs en apparence, plus ancrés dans le concret dans un premier temps, épris de la stabilité que procure l'espace. La relation avec de nouvelles personnes, avec un environnement inconnu, les effraie souvent et ils peuvent être victimes d'une émotion paralysante. Ils se vivraient au départ comme objets de leurs actes, mais ils formeraient leur identité en reliant entre elles les images en première personne de scènes vécues par le passé. Ils seraient souvent adroits et manipuleraient finement les objets et ce serait par le biais d'une telle manipulation qu'ils pourraient entrer en contact avec les êtres.

Mais la grande nouveauté du livre, c'est la place accordée aux enfants dont les projets de sens sont avant tout axés sur le ressenti. La Garanderie parlait naguère d'évocations kinesthésiques, reconnaissant leur existence, mais soulignant le fait qu'elles ne pouvaient favoriser l'apprentissage que si elles étaient prolongées par des évoqués visuels et/ou auditifs. Dans cet ouvrage-ci, dès le chapitre 3, consacré à la 3ème année, il reconnaît l'existence d'un troisième profil, celui des enfants très actifs qui donnent du sens au monde à partir de leurs sensations tactiles et de leurs mouvements. Ces enfants évoquent de manière globale, mais ils ont en même temps une très grande mobilité dans leurs images mentales : celles-ci leur donnent accès à la fois à l'espace et au temps, aux choses et aux êtres, à la fin et aux moyens, à condition qu'ils ne soient pas aspirés par leurs impulsions et qu'ils puissent évoquer les démarches utilisées antérieurement pour donner une structure à leurs actes, en envisager les causes et les effets, pour pouvoir anticiper.

Ce profil est reconnu pleinement dans les chapitres 3 et 4, mais, dans les chapitres suivants, il est mentionné par relation avec les deux autres. C'est ainsi que, dans le chapitre 6, consacré notamment à la mise en place des compétences utiles en lecture, La Garanderie signale que ces enfants s'appuient sur des ressentis musculaires pour se constituer des évocations verbales et visuelles. Il n'empêche que cette nouvelle dimension enrichit indéniablement l'analyse des profils d'apprentissage.

Les suggestions de soutien pédagogique

Si l'on suit l'analyse de l'auteur, il semblerait que le petit enfant se crée une " langue maternelle pédagogique ", c'est-à-dire un mode d'évocation privilégié, à partir de son mode de perception favori. La Garanderie n'explique pas cette préférence perceptive, sauf en disant très vaguement qu'elle est sans doute liée au système sensoriel de chacun.. toujours est-il que, selon lui, ce n'est qu'à 5 ans que l'enfant devient réellement capable de diversifier ses évocations, en passant de sa " langue maternelle " à un autre mode d'évocation. Par

exemple, c'est seulement à partir d'évoqués visuels qu'un enfant à dominante visuelle pourra se faire des évoqués verbaux. On retrouve ici la " loi des évocations " et elle s'applique également aux paramètres (sans que le mot soit prononcé), puisque l'auteur insiste sur le fait que les enfants, pour entrer dans la lecture notamment, doivent pouvoir accéder à des évoqués conventionnels (les codes, le P2), mais qu'ils ne pourront le faire qu'en les ancrant sur des évoqués du réel (P1).

Je reste personnellement sceptique quand l'auteur affirme que " *le plaisir de jouer avec ses évocations*" apparaît à 5 ans, car, dit-il, " *A 4 ans, c'est trop tôt*" (p.146). Nous parlerons dans le numéro prochain de la Feuille d'IF d'une classe maternelle de division inférieure dans laquelle, indéniablement, les enfants ont pris plaisir à évoquer et ont acquis une maîtrise étonnante des gestes mentaux. Par ailleurs, s'il faut attendre si tard pour se faire des évocations secondes, comment les enfants visuels apprennent-ils à parler et les enfants auditifs à dessiner, même maladroitement, des objets absents?

Il n'empêche que ce livre invite les adultes à tenir compte du profil pédagogique de l'enfant pour soutenir ses projets de sens, en lui fournissant d'abord les perceptions qui lui conviennent, en l'invitant à les évoquer dans sa langue maternelle, pour passer plus tard à d'autres modes d'évocation. Dans ce but, l'auteur décrit certaines attitudes à avoir et, d'autre part, il fournit des indices comportementaux permettant de se faire une idée du profil pédagogique de l'enfant.

En particulier, dans le dernier chapitre, partant du test de Marie de Maistre, utilisé par les orthophonistes pour juger les compétences nécessaires à l'entrée dans l'écrit, il analyse les comportements possibles chez les enfants en termes de profil d'apprentissage.

Il faut remarquer que, dans ce livre, La Garanderie parle très peu du dialogue pédagogique (les enfants acquièrent une conscience intuitive de leurs démarches mentales, mais ne les expriment pas encore consciemment). C'est l'observation de l'enfant qui va permettre à l'adulte de lui faire des suggestions adéquates, dans son langage, sans le secours d'une introspection consciente.

En conclusion, cet ouvrage renforce le lecteur dans l'idée qu'une pédagogie des projets de sens respectueuse de la spécificité cognitive de chacun peut installer précocement des habitudes mentales favorables à l'apprentissage et à un développement harmonieux de la personnalité, préservant à la fois la curiosité et le plaisir de la découverte.

Le livre est parfois redondant et sa structure méandreuse rend la synthèse ardue, mais il recèle des observations et suggestions riches de promesses. Celles-ci devraient être vérifiées, approfondies et peuvent éclairer nos recherches sur le terrain.

Anne Moinet, IF Belgique